

Michel Onfray est-il devenu révisionniste ?

On connaît, où on ne connaît pas, les rapports qu'entretient Michel Onfray avec la bonne ville de Caen. Cette ville où Pierre Guillaume a reçu son deuxième grade universitaire. Ville bien intéressante en vérité puisqu'elle fut, naguère, la ville où demeurait Pierre Chaunu, ce sorbonnard pas très résistant, mais aussi elle fut la ville de Michel de Botiard, ce catholique longtemps adhérent au Parti « communiste », cet historien respectable et respecté, ce grand Normand courageux, cet ancien déporté qui n'hésita pas à apporter publiquement son soutien à Henri Roques. Il n'aurait pas hésité, lui, à décerner la « mention très bien » à la thèse de doctorat, soutenue devant l'Université de Nantes, qui s'est ensuite déshonorée et déconsidérée en inventant de prétendues irrégularités administratives pour annuler un diplôme qui risquait de provoquer un REDÉMARRAGE DE LA PENSÉE, faute de pouvoir réfuter la thèse.

Caen fut aussi la ville de Charlotte Corday, cette héroïne complexe et irrécupérable...

Michel Onfray est athée, comme Rassinier, comme Faurisson, et comme Pierre Guillaume jusqu'à preuve du contraire. Mais il s'est fait remarquer en diverses occasions par des déclarations fermes et définitives¹ condamnant le « négationnisme ». Il n'hésita pas à l'occasion à se dire « sioniste » tout en réaffirmant ses bons sentiments humanistes à l'égard du peuple palestinien, invité à attendre les calendes grecques pour voir ses droits reconnus autrement que platoniquement. Michel Onfray est intervenu dans la polémique autour de Dieudonné en termes particulièrement explicites. Il a qualifié Dieudonné de « *pauvre type, antisémite, fasciste, négationniste, révisionniste, ami de Faurisson, et détestable en tout* »

Mais les temps changent !

Michel aurait-il été touché par la grâce ?

Dans *Sine Hebdo* du 30 septembre 2009 il écrivait : « *C'est à cela qu'on reconnaît le dévot : il est incapable de prendre connaissance des arguments de ceux qui n'ont pas la foi sans les insulter...* ». Car Michel Onfray n'est pas dévot. Il invite à rejeter « *la dévotion aux dieux, du monothéisme et du polythéisme, mais aussi aux idoles des totalitarismes du siècle dernier (saint Marx, saint Lénine, saint Staline, saint Mao, mais aussi saint Franco, saint Mussolini, saint Hitler, saint Pol Pot)* ».

Camarade, encore un effort pour devenir vraiment républicain ! proclame-t-il. Les expériences cuisantes d'un passé récent, qui ne passe pas, devraient nous « *vacciner contre la génuflexion* ». Et de dénoncer l'agenouillement devant Freud et Lacan qui « *ont construit une légende, légende que certains, qui se croient libres, prennent pour argent comptant en refusant d'écouter, d'entendre et de lire les thèses qui ne nourrissent pas leur dévotion* ».

Michel Onfray sait, peut-on supposer, que les événements réels de l'histoire réelle donnent très généralement lieu à des rumeurs et à des récits plus ou moins véridiques, plus ou moins légendaires. Il appartient, normalement, à l'historien de faire la part de l'historique et du légendaire, du vrai et du faux. Au contraire l'anthropologue sera attentif à ce qui se dit au travers et par le truchement du récit mythique.

Il sait aussi que : « il y a un argument qui fait florès depuis : **l'antisémitisme**. »

Manifestement, dans son esprit, cet « argument » abusif est utilisé abusivement par les dévots pour faire taire la critique qui s'imposerait. Il en donne deux exemples, Freud et, aujourd'hui les « freudiens ». Mais là, il mérite qu'on le cite *en détail* car la structure de sa phrase est complexe :

« Freud lui-même y a eu recours à plusieurs reprises pour faire de l'opposition à sa pensée le prurit du... lobby aryen ! – le mot est de lui... Récemment toute la littérature de démythologisation du freudisme a eu droit à ce procès : on parle en gros caractères de « révisionnisme » et l'on prend soin, pour éviter le procès, de signaler dans une note en bas de page que le mot n'a rien à voir avec ceux qui nient l'existence des chambres à gaz, bien sûr... »

Voyons la suite :

« *Les gardiens de la secte associent également les déconstructeurs des mythes freudiens à des gens de droite, puis d'extrême droite, à des conservateurs, puis à des réactionnaires, enfin à des gens douteux, peu recommandables.* »

« *Après ce traitement, qui voudra lire la littérature d'un auteur révisionniste, antisémite et d'extrême droite ?* » Bonne question !

¹ Enfin, c'est une manière de parler. Disons : qui se voulaient définitives.

Le mécanisme psychique de la « diabolisation » de l'adversaire, pour ne pas avoir à affronter ses arguments, me semble analysé avec perspicacité. Même si on peut douter de sa parfaite adéquation au cas d'espèce évoqué par Michel, dans la mesure où la « diabolisation » en question semble être elle-même plus mythique que réelle. Cette « diabolisation » en est restée, dans ce cas particulier à une opération mentale, sans le moindre effet pratique. Au surplus, en l'occurrence, on pourrait aussi se demander si Michel ne dénierait pas lui-même certains arguments des psychanalystes, qui ne sont pas tous nécessairement des andouilles, en leur taillant un costume sur mesure (« Les gardiens de la secte ») plutôt qu'en cherchant à pénétrer leurs analyses. Ne jetterait-il pas le bébé avec l'eau du bain ?

Mais Michel Onfray n'a-t-il en tête que les cas d'espèce dont il écrit, quand il écrit ?

En tout cas il sait, d'un savoir certain, qu'il vaut mieux ne pas avoir l'air d'avoir quelque chose à voir avec « ceux qui nient l'existence des chambres à gaz » bien sûr... Et il sait aussi qu'avoir quelque chose à voir avec eux peut valoir ... de gros ennuis.

Utiliserait-il cette figure ultra-classique du ketmân : l'analogie, en attendant de voir venir ?

Peut-être. Peut-être pas !

Voyons le paragraphe suivant :

« Une amie psychanalyste prenant connaissance de mes thèses se demande comment j'ai pu passer « dans le camp des affreux » :s'il faut être beau avec le mensonge, de fait, elle a raison, je préfère être affreux avec la vérité. »

On tremble ! Se pourrait-il que la vérité fût affreuse ? C'est toute la philosophie grecque qui s'en trouve anéantie !

Mais on est rassuré ! Michel défendra la vérité, fût-elle affreuse !

Ce n'est pas lui qui faiblirait devant la répression, qui craindrait la prison. Lui, il... ! Ah mais... !

Que voilà une mâle assurance, prometteuse pour l'avenir.

Or, les temps changent. Prenons d'abord acte avec reconnaissance des excellents principes proclamés par Michel Onfray, et en particulier de celui-ci : **Il faut prendre connaissance des arguments de ceux qui n'ont pas la foi, sans les insulter.**

C'était explicitement la position d'Edgar Morin² quand l'Affaire Faurisson a éclaté dans les médias. Cela a été, à un moment ou à un autre, la *position* de beaucoup de gens raisonnables, qui ont été néanmoins assez *raisonnables* pour ne pas la mettre en pratique lorsque c'eût été *déraisonnable*. C'était celle du déraisonnable Noam Chomsky préfaçant le *Mémoire en défense...* de Faurisson et rappelant par ailleurs : « Seul un fanatique religieux pourrait s'opposer à ce que l'on enquête sur une question de faits »

Et maintenant il faut conclure. Face à la montée inexorable des forces le l'Axe Lyon-Caen, depuis la Sonderaktion du 18 novembre, aucun caennais un tant soit peu branché, ne peut plus ignorer que l'interrogation révisionniste, impie et blasphématoire, n'est plus seulement le fait du lobby aryen, et de « pauvres types, antisémites, fascistes, négationnistes, révisionnistes, amis de Faurisson, et détestables en tout » mais aussi d'un historien aussi respectable et respecté que Michel de Boüard, qui a « vaincu la peur » puisqu'il ne peut plus être soumis au chantage et aux pressions, là où il est. Et cet historien universitaire pourrait être représentatif d'un certain nombre d'universitaires qui ne bénéficient pas encore de cette situation privilégiée, où l'on a plus peur de rien.

C'est au pied du mur qu'on voit le maçon :

Michel Onfray est-il prêt à débattre avec un révisionniste ?

Si non, peut-il expliquer pourquoi ?

En l'absence de réponse claire Michel Onfray encourrait le soupçon :

soit d'être un dévot de la religion de la Shoah ?

soit d'être le curé Meslier de la religion de la « Shoah » ?

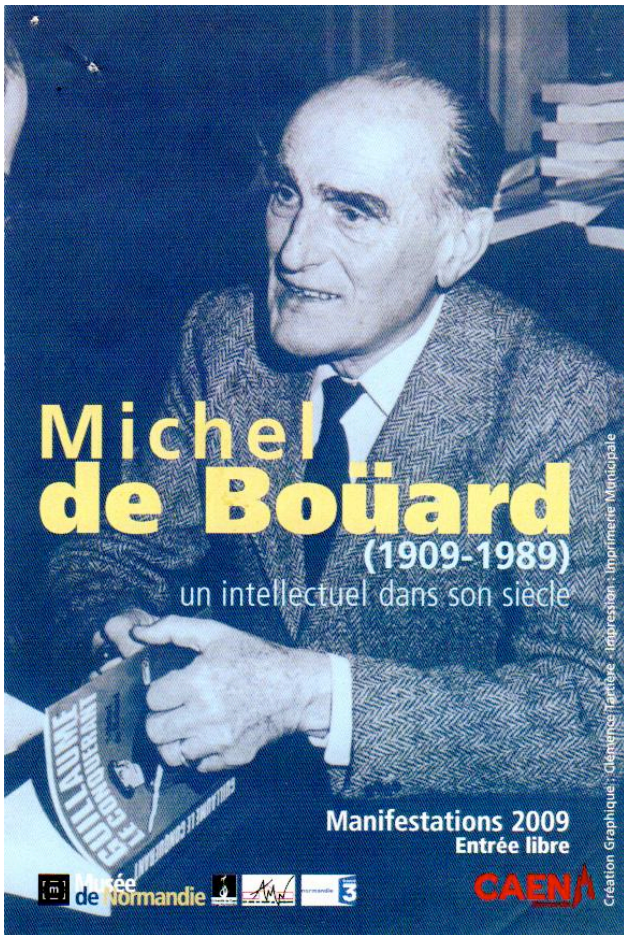
soit d'être un matamore en peau de lapin ?

Pierre Guillaume, le 25 décembre 2009

Nihil obstat
Wilhelm Stein

² Voir : « La Révolution d'Octobre »

Un historien courageux et résistant !



Epron, le 31 octobre 1985

À Monsieur Henri Roques

Cher Monsieur

Ayant entendu parler de vos recherches et de la thèse que vous avez récemment soutenue à l'Université de Nantes, je me suis adressé à mon collègue J. Ch. Rivière qui a bien voulu me communiquer votre adresse. J'espère que vous ne trouverez pas ma démarche indiscreète.

Professeur émérite à l'université de Caen où j'ai enseigné pendant 42 ans l'histoire et l'archéologie, j'ai été déporté de 1943 à 1945 dans les camps de Neüe Bremm et de Mauthausen. De 1946 à 1981, j'ai été membre du Comité d'histoire de la 2^{ème} Guerre mondiale ; depuis 1981, je fais partie du conseil scientifique de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (C.N.R.S.).

Dès mon retour d'Allemagne, **j'ai observé très attentivement la naissance et la rapide croissance d'un mythe de la déportation, qui a gravement nui à l'élaboration d'une histoire « vraie »** de ce phénomène. Les media ont, à cet égard, relayé jusqu'à l'outrance les amalgames et les exagérations dans lesquels se complaisent la plupart des anciens déportés. J'ai a diverses reprises, préconisé de leur part un effort d'objectivité, mais sans grand succès. Le Comité d'histoire de la 2^{ème} Guerre mondiale, par

exemple, a renoncé à publier les statistiques qu'il avait élaboré, et ce « de crainte d'incidents avec les associations d'anciens déportés ».

C'est vous dire, cher Monsieur, que je serais extrêmement heureux de consulter votre édition critique des « confessions » de Gerstein. Et j'aimerais aussi beaucoup vous rencontrer, si vous en êtes d'accord ; je suis très souvent à Paris.

Michel de Boüard

Epron, le 17.06.88

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué un long compte-rendu du procès de Toronto ; je l'ai lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt, d'autant plus que je ne connais pas la plupart des auteurs et des écrits qui s'y trouvent cités. Mon information sur le problème des « camps d'extermination » est fort rudimentaire ; en revanche, je me suis attaché depuis bien des années, à l'histoire des KZ implantés à l'intérieur des frontières allemandes de 1937 ; au sein du Comité d'histoire de la 2^{ème} Guerre mondiale, auquel j'ai appartenu de 1945 (avant même l'arrivée d'Henri Michel, Édouard Perroy étant alors secrétaire général) jusqu'à sa dissolution, j'ai maintes fois exprimé des réserves sur ce que je considère comme une « trahison des clercs ». Cette institution, dont la mission était d'élaborer et de faire prévaloir une histoire vraie de la déportation (ou plutôt des déportations, car le mot recouvre encore aujourd'hui des tas de choses très diverses) a constamment cédé aux propagateurs « du mythe », c'est-à-dire aux médiats et aux lobbys qui les inspirent encore ; certains des membres les plus connus du Comité ont même exploité l'aspect « best-seller » de la littérature sur les KZ. Exemples : *Tragédie de la déportation* de H. Michel et Olga Wormser, ou *Quand les alliés ouvrirent les portes...* d'Olga Wormser.

Ci-joint la photocopie de deux pages du dernier bulletin de l'Amicale de Mauthausen. Vous connaissez l'acharnement mis par mes « bon camarades » à soutenir l'existence d'une chambre à gaz à Mauthausen. Or le Pape Jean-Paul II doit faire prochainement un voyage en Autriche au cours duquel est prévue une assez brève visite de Mauthausen. L'Amicale a fait des démarches au Vatican pour que le Pape visite la fameuse « chambre à gaz » ; les photographes et les reporters l'auraient photographié en cet endroit ; après quoi personne ne pourrait plus nier... Jamais peut-être les fanatiques n'avaient à ce point atteint le grotesque dans l'imposture ; mais bien sûr, cet épisode minable ne sera connu du grand public³.

³ Sauf bien sûr si **vous** aidez la vieille taupe à faire circuler ce modeste papier

Merci encore, cher Monsieur, et aussi pour l'annonce de l'envoi du Rapport Leuchter.

Bien sincèrement vôtre.

Michel de Boüard

Epron, le 6 janvier 1988
À Monsieur Henri Roques

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre et des vœux qu'elle m'apporte. Je vous offre réciproquement ceux que je forme pour vous et les vôtres.

Je n'ai pas reçu *Les dossiers de l'histoire*. Que cette publication ait offert 20 pages à ce brave Choumoff ne m'incline guère à la prendre en considération.

Après tout, comment tenir rigueur aux associations d'anciens déportés d'exploiter ce qui est leur raison d'exister. L'Amicale de Mauthausen continue de m'envoyer son bulletin ; c'est presque touchant tant c'est puérilement aveugle.

En revanche, ce qui me révolte c'est la « trahison des clercs » qui sont institutionnellement chargés d'élaborer l'histoire et bafouent l'objectivité. Ils ne font rien, bien au contraire, pour exercer un contrepoids critique à l'égard de cette littérature mythique.

Nous comptons partir pour Antibes vers le 15 janvier et y passer un mois. Au retour je serais heureux de reprendre avec vous, par exemple à l'occasion d'un déjeuner, l'échange de vues amorcé lors de notre première rencontre, voici déjà plus de deux ans. Encore une fois, cher Monsieur, je vous souhaite une heureuse et féconde année 88.

Bien sincèrement vôtre.

Michel de Boüard

Antibes, le 28.09.88

Un grand merci, cher Monsieur, pour l'envoi du n° 3/1988 des *Annales d'Histoire révisionniste*. Je ne connais que bien imparfaitement le dossier de la controverse sur les chambres à gaz ; mais j'ai toujours trouvé étrange que l'on n'ait pas procédé, avant toute chose, à des examens comme ceux que vient de faire Fred A. Leuchter ; **Les résultats me semblent d'une clarté aveuglante**. Que vont bien pouvoir y objecter « les autres ». Comment d'autre part, n'a-t-on pas (si je ne me trompe) localisé les fameuses fosses de 100^mx 20^m x 12^m, dont on a tant parlé (Gerstein entre autres), où l'on aurait entassé les cadavres des gazés, si nombreux que les crématoires ne pouvaient les incinérer. **Tout archéologue sait fort bien que de tels charniers sont facilement localisables grâce aux instruments de prospection géophysiques**.

Si j'ai le plaisir de vous revoir un de ces jours (je rentre en Normandie dimanche prochain), je vous parlerai d'un de mes très bons amis qui a séjourné à Auschwitz I de fin juillet 42 à fin 44 ; il travaillait au Kommando des électriciens et fut envoyé, à plusieurs

reprises, à Birkenau pour y effectuer des travaux d'entretien sur les crématoires.

J'ai beaucoup apprécié, dans les AHR, la volée de bois vert que Pierre Guillaume administre à l'ignoble Georges Wellers, que l'Institut d'Histoire du Temps Présent, la Soc. des profs d'histoire et de géographie (et d'autres) s'obstinent à présenter comme un historien honnête.

Bien sincèrement vôtre, cher Monsieur.

Michel de Boüard

Ces quatre lettres, reproduites ici *in extenso*, sont extraites de la correspondance adressée à Henri Roques. Le Doyen Michel de Boüard, a entretenu une correspondance avec d'autres révisionnistes, dont le Professeur Robert Faurisson, qui n'a pas encore jugé opportun de rendre publique sa correspondance avec ce déporté résistant qui n'avait pas hésité à serrer la main du diable le 18 avril 1986 .

Une exposition intitulée « Michel de Boüard 1909-1989. Un intellectuel dans son siècle » s'est tenue du 1^{er} mars au 19 avril 2009 au Musée de Normandie, au Château de Caen.

À cette occasion une luxueuse plaquette en couleurs de 24 pages (format 23 x 33 cm) agrémentée de nombreuses photographies et documents a été éditée en l'honneur « de **l'un des grands Caennais du XX^e siècle** » (Philippe Duron, Maire de Caen, député du Calvados, page 2 de la plaquette). En page 3, dans la « Chronologie générale » on relève, à l'avant dernière ligne : « **1986 : Polémique autour de la thèse d'Henri Roques**. Dans la même page, sous la signature de Jean-Yves Marin, directeur du Musée de Normandie on relève cette perle dont chaque mot doit être dégusté :

« **Bertrand Hamelin** qui consacre sa thèse de doctorat à la vie et à l'œuvre de Michel de Boüard, et Jean-Marie Levesque, conservateur du Musée de Normandie, ont su avec **rigueur et discrétion** [...] **trouver les mots justes quand il fallut défendre sa mémoire face à l'ignorance accusatrice ou aux tentatives de récupération les plus abjectes.** »

On aimerait savoir **précisément** à quelles tentatives de récupération il est fait ici allusion. Page 9, on invoque une « exploitation par l'extrême droite ». Mais ceci constitue en soi-même une falsification et une dénaturation complète de la pensée de Michel de Boüard qui avait soutenu clairement « la thèse de Nantes » parce qu'elle faisait avancer la connaissance du « document Gerstein ». Un point, c'est tout !

Michel de Boüard pensait par dessus tout (**UBER ALLES**) que la vérité s'impose à tous et avant tout.

L'exposition sera prolongée à l'Université de Caen – Basse-Normandie du 24 octobre au 7 janvier 2010

Le 23 octobre 2009 à 10 heures **Colloque**.

Ce 23 octobre deviendra une date historique.

Soit ce colloque sera le premier colloque consacré dans l'Université française à un historien résistant au conformisme « obligé », soit les « historiens » récupérateurs et falsificateurs se dévoileront par leur silence. (à suivre)